
Mouvement et affect : analyse syntactico-sémantique des constructions à complémentation de lieu ou de cause¹

Safa Zouaidi

Université de Sfax (Tunisie)
Université Stendhal Grenoble 3 (France)

Résumé

L'hyperémotivité peut être décrite par des constructions dans lesquelles le verbe dénote un mouvement vif d'une part, et le nom d'affect figure comme sujet causateur : la colère me submerge, l'angoisse monte en moi, etc. ; ou comme circonstant de cause : il tremble de peur, il bout de colère, etc. ; ou comme circonstant de lieu : il nage dans la joie, il sombre dans le malheur, etc., d'autre part. Partant de ce constat, cette étude sera consacrée à une analyse syntactico-sémantique des verbes de mouvement qui se construisent avec un nom d'affect figurant comme un circonstant de cause ou de lieu. Notre objectif sera de discerner les significations que peuvent servir à exprimer ces constructions. De ce fait, nous ne nous attacherons pas à l'étude des verbes seulement, mais également à leur combinatoire lexicale. Investir les substantifs ou les adjectifs dans la présente étude ne semble pas lucratif étant donné que cela nécessite un travail plus large, visée qui, à notre avis, ne serait pas accessible dans le cadre de cet article. Pour ce faire, nous nous appuierons sur un corpus constitué des constructions issues de la base textuelle FRANTEXT. Ce faisant, nous procéderons à une description syntactico-sémantique débouchant sur une réflexion distributionnelle dans la mesure où cela nous permettra de décrire les constructions à complémentations verbales, circonstant de lieu ou de cause, qui expriment un mouvement psychologique intense.

Mots clefs : verbe de mouvement, nom d'affect, complémentation, circonstant de cause, circonstant de lieu, combinatoire lexicale, intensifieur, aspect, mouvement affectif, valeur négative, signification lexicale positive, sémantique lexicale.

1. Introduction

L'hyperémotivité est définie dans *Le Grand Robert* comme étant une « susceptibilité extrême aux émotions ». La vivacité ou l'intensité de l'émotion peut être décrite, entre autres, par des constructions dans lesquelles le nom d'affect (que nous nommerons désormais *N affect*) figure

¹ Article écrit sous la supervision du Professeur Mohamed BOUATTOUR.

1. Introduction

L'hyperémotivité est définie dans *Le Grand Robert* comme étant une « susceptibilité extrême aux émotions ». La vivacité ou l'intensité de l'émotion peut être décrite, entre autres, par des constructions dans lesquelles le nom d'affect (que nous nommerons désormais *N affect*) figure comme sujet causateur comme : « la colère me submerge », « la joie me pénètre », etc.; ou comme circonstant de cause comme : « il tremble de peur », « il bout de colère », etc. ; ou comme circonstant de lieu comme : « il nage dans la joie », « il sombre dans le malheur », etc. De la sorte, « la sélection par le verbe de tel type de complément n'est pas aléatoire et donc peut renseigner sur son identité sémantique aussi bien que celles de la préposition ou des noms qu'elle introduit » (Vagner 2005, p. 83). C'est pour cela que nous voyons nécessaire de clarifier la méthodologie adoptée dans ce travail.

2. Méthodologie

En ce qui concerne notre champ d'étude, nous avons choisi, pour des raisons pratiques, de nous limiter à la classe des verbes qui permettent d'exprimer une émotion « intense »; verbes qui se construisent avec *de* et *dans* afin de véhiculer un circonstant de cause ou de lieu. Nous ne nous attacherons pas, de ce fait, à l'étude des verbes seulement, mais également à leur combinatoire lexicale du groupe verbal exprimant une émotion. Les constructions cibles de notre étude partagent la même fonction de changement d'état, voire de l'intensité de l'affect. De la sorte, nous écarterons les structures dans lesquelles l'émotion ressentie est « agentive » (Augustyn & Grossmann 2009, p. 65), c'est-à-dire où *le N affect* figure dans la phrase comme sujet causateur comme dans : *la joie le comble, la colère le submerge, la tristesse l'envahit*, etc.

Notre objectif est de discerner les significations que pourront véhiculer certaines constructions où *le N affect* figure comme circonstant de lieu ou circonstant de cause. Notons également que, dans le cadre de notre étude des constructions métaphoriques, et tout en nous inspirant de l'étude établie par Augustyn et Grossmann (2009) dans leur examen de quelques métaphores spatiales dans le champ des affects, nous ne nous sommes pas intéressée aux « métaphores littéraires trop marquées stylistiquement (de type : *la peur rôde dans le noir*) » (*ibid.*, p. 64). Nous relèverons des constructions où *le N d'affect* figure comme circonstant de cause ou de lieu.

Pour ce faire, nous nous appuierons sur un corpus constitué des structures issues de la base textuelle FRANTEXT. Il s'agit, en fait, d'un corpus littéraire contemporain constitué de textes romanesques couvrant la période 1950-2000. Pour une meilleure exploitation de cette base textuelle, nous nous sommes basée sur les didacticiels téléchargeables sur le site du laboratoire² ATILF³ afin de collecter les occurrences dont nous avons besoin. Nous avons opté pour un corpus littéraire étant donné qu'un tel corpus peut naturellement offrir au lecteur plus d'espace de

² Le lien est :

www.frantext.fr/dendien/scripts/regular/7fmr.exe?CRITERE=RESSOURCES_DIDACTIQUES_1;ISIS=isis_bbibftx.txt;OUVRIR_MENU=1;s=s0a590e80;ISIS=isis_bbibftx.txt

³ ATILF : Analyse et traitement informatique de la langue française.

subjectivité et d'expressions psychologiques : des sentiments, impressions et jugements des personnages. Ensuite, pour les requêtes dans FRANTEXT, nous avons choisi à chaque fois un verbe de mouvement (trembler, nager, baigner, plonger, sombrer, etc.) + la préposition *dans* ou *de*. Notre examen porte ainsi au total sur 70 occurrences. Ce nombre est dû au fait que nous avons rejeté de notre support d'étude toute occurrence se construisant avec un nom qui ne relève pas de la sphère affective (tel est le cas de cet exemple dont nous soulignons l'occurrence rejetée : « Je déshabille Dominique à l'aveuglette. Elle tremble de froid, moi de peur et peut-être est-ce l'inverse ou les deux » (Manœuvre 1985, p. 35-36).

Nous avons donc retenu dans un premier temps 42 occurrences se constituant d'un *verbe de mouvement sans complément d'objet direct du verbe* (désormais COD) + *dans* + *N affect* telles que ces exemples dont nous soulignons les occurrences :

Elle baigne dans l'angoisse et ma pitié reflue (Memmi 1955, p. 179-181).

De près dans le minerais, je reconnais la joie de tout l'être de Lol V. Stein. Elle baigne dans la joie (Duras 1964, p. 164-166).

À chacune son tour, il faut une certaine justice en amour, faute de quoi on tombe dans la passion, on se laisse pousser les cheveux, on oublie de se limer les ongles et autres infamies (Nimier 1950, p. 127-129).

Dans un second temps nous avons relevé 28 occurrences se constituant d'un *verbe de mouvement* + *de* + *N affect* telles que ces constructions dont nous soulignons toujours les occurrences dont nous avons besoin :

« [...] Vois mon tremblement de bonheur! Je ris, et je suis ouverte. Regarde-moi : je tremble de bonheur. » Qu'il est beau, qu'il est sale de savoir! Pourtant, je l'ai voulu, à tout prix j'ai voulu SAVOIR! (Bataille 1950, p. 201-205).

[...] la chaux poussiéreuse, trois pièces, un miroir pour moi tout seul, je m'accroupis, Béja, Béja, Madame veut te voir, il y a une araignée dans sa chambre, elle tremble de terreur la pauvre petite, elle t'appelle, je pose la main sur le carrelage, un cafard court vers mon pied nu, je le prends, je me relève [...] (Guyotat 1967, p. 203).

Je reste sur le paillason, je lève vers elle un doigt vengeur. Je tremble de colère. Je te le jure, bredouille-t-elle d'une voix plaintive, je te le jure que je n'ai rien pris. (Desplechin 1998, p. 153-154).

Ce choix est motivé par l'intérêt que peut engendrer une étude s'intéressant au lexique relatif à des émotions qui surviennent de façon extrême dans des situations de la vie quotidienne (colère, joie, tristesse, peur, etc.), situations dans lesquelles l'homme tente de communiquer l'intensité de ce qu'il ressent ou de ce que l'autre ressent à ses semblables. Dans cette perspective, Le Pesant (2011, p. 117) stipule que le vocabulaire d'affect pourrait avoir une valeur de « représentation sociale des affects procurée par la langue ». Partant de ce constat, nous nous proposerons une analyse syntactico-sémantique des constructions à compléments de lieu ou de cause. Cela nous permettra, grâce à une réflexion distributionnelle, comme le montre Vagner (2005, p. 85) de répondre aux pourquoi de l'acceptabilité, voire de la légitimité des phrases comme : « *nager dans le bonheur, dans la joie*, mais non **nager dans le désespoir, dans le chagrin*; alors que l'on a *somber dans le désespoir*, mais non **somber dans le bonheur* ».

Ce faisant, nous procéderons à la méthode d'analyse de combinaisons lexicales dans la mesure où cela nous permettra de décrire les constructions verbales qui expriment un mouvement psychologique. Nous parlerons donc de combinaison lexicale indirecte puisqu'il y aura une préposition entre les deux lexèmes. Autrement dit, c'est la réunion entre un signifiant (A) et un signifié (B) par l'intermédiaire d'une préposition (*dans* ou *de*) tel est l'exemple de : tu nages *dans* le bonheur.

Par conséquent, afin de gagner un maximum de cohérence, nous nous proposerons de mettre en évidence la notion d'émotion et celle du mouvement qui nous intéressent dans le cadre de ce travail.

Du point de vue terminologique,

l'émotion a [...] de commun avec le sentiment qu'elle présente le sujet comme affecté, mais elle s'en distingue fortement en ce qu'elle n'a pas nécessairement d'objet, alors que le sentiment en a nécessairement un : si j'éprouve une grande compassion, c'est forcément pour quelqu'un (Flaux et Van De Velde 2000, p. 87).

Quant au *mouvement*, Bessière (2008) le considère comme « un des aspects du monde extérieur » (Bessière 2008, p. 1). De notre part, nous prendrons en considération cette notion de sorte qu'elle permette l'expression d'un procès dynamique, mais non pas d'un déplacement physique à proprement parler. Ruwet (1994) stipule dans cette perspective qu'on peut trouver tant de verbes qui sont « tantôt verbes d'action physique, tantôt verbes de sentiment » (Ruwet 1994, p. 47).

Dans notre étude des groupes verbaux exprimant une émotion, nous opterons pour le terme *affect* comme étant une donnée psychologique générale qui écarte toute ambiguïté possible dans la différenciation des termes *sentiment* et *émotion*.

Cette clarification nous permettra de préciser le terrain d'étude qui nous intéresse particulièrement dans ce travail.

3. Analyse syntactico-sémantique des données issues du corpus

Afin de traiter les résultats issus de notre corpus, l'accent sera mis, dans un premier temps, sur les constructions à circonstants de lieu et, dans un second temps, sur celles à circonstants de cause.

3.1 Construction à circonstant de lieu : V (sans COD) + dans + N affect

Les significations sémantiques des constructions à circonstants de lieu retenues dans notre support d'étude alternent entre une signification sémantique lexicale positive (valeur axiologique positive) et une autre signification négative (valeur axiologique négative).

3.1.1 Valeur axiologique positive

Commençons d'abord par une mise en évidence de l'axiologie dont l'étymologie, selon *Le Trésor de la Langue Française* (TLF) en ligne, veut dire « science des valeurs morales [qui] aurait [...] pour but de classer les individus d'après leur valeur ». Partant de cette définition, nous avons

relevé plusieurs exemples porteurs de valeurs axiologiques mélioratives. Commençons donc par observer ces phrases dont nous soulignons le groupe verbal exprimant une émotion :

- a) Il nage. (verbe intransitif)
- b) Il nage dans la mer. *Humain + vb (sans COD) + complément circonstanciel concret.*
- c) De près dans le minéral, je reconnais la joie de tout l'être de Lol V. Stein. Elle baigne dans la joie (Duras 1964, p. 164-166).
Humain + vb (sans COD) + complément abstrait.
- d) En vérité elle paraissait planer dans la joie de ne pas vivre, cette morte qui n'avait eu besoin d'aucun expédient brutal pour franchir le pas (Tournier 1978, p. 201-202).
- e) Si vous le pensez, je vous préviens, apprêtez-vous à grincer des dents, car en ce moment, à l'Oublière, on baigne dans la gentillesse, dans la gaieté et, osons le mot, dans le bonheur. Ça ne va pas durer ? Je suis bien d'accord. Raison de plus pour en profiter (Dorin 1984, p. 402-403).

Les prédicats verbaux *nager*, *planer*, *baigner*, sont suivis dans les exemples b), c), d) et e) par la préposition locative *dans*. En b), *dans la mer* est un argument locatif construit sur la préposition *dans* afin de constituer le lieu du procès, c'est-à-dire que c'est le complément qui donne la dimension locative à la phrase (Boons 1987). Dans les phrases c), d) et e), les verbes *planer*, *baigner* et *baigner* s'associent successivement aux compléments *dans la joie*, *dans la joie*, *dans la joie et dans la gaieté et [...] dans le bonheur* afin de préciser, dans un sens métaphorique, l'état du locuteur qui est dans un état de joie et de plénitude. De ce fait, avant qu'il y ait un quelconque procès, ce sont ces noms qui sont axiologiquement positifs (*bonheur*, *joie*, etc.) ou négatifs (*tristesse*, *désespoir*, *angoisse*, etc.).

Notons au passage qu'un verbe comme *baigner* entre difficilement dans la catégorie des verbes de mouvement. Néanmoins, c'est le lien entre le verbe support et le prédicat nominal, soit le sème de liquidité, qui constitue le sème commun et assure le lien entre les deux. En fait, *bouillir*, *baigner*, *nager* expriment d'abord des mouvements susceptibles d'être accomplis par les liquides. Partant de cela, la joie, la colère, la peur, la haine, bref, les sentiments de manière générale, sont-ils représentés comme des substances liquides?

Ce facteur de « liquidité » dans les métaphores émotives est un trait qui a déjà été évoqué dans *Les Métaphores dans la vie quotidienne* (Lakoff & Johnson 1985). Dans cette perspective, nous pensons que cela tient à une propriété frappante de l'eau et d'autres substances qui ont des propriétés physiques proches, à savoir que nous avons facilement l'occasion de la voir sous ses trois états : glace - eau - vapeur d'eau (ou absence d'eau par évaporation), et que nous pouvons facilement associer des processus affectifs⁴ au passage de l'eau en glace (*être glacé par l'horreur*,

⁴ Nous trouvons cela même en dehors des émotions. Les exemples suivants, que nous tirons de la version électronique du *Grand Robert*, illustrent cette constatation : *Ce ton sinistre gela l'auditoire* = empêcher l'enthousiasme de, *geler la production pour ne pas vendre à la baisse* = arrêter, bloquer, *geler un poste, un emploi* = le gardant vacant, n'y nommer personne, *le gel du crédit* = arrêt, blocage, interruption.

un affreux silence qui glace le cœur, c'est un vrai glaçon = en parlant d'une personne froide surtout en amour⁵) et inversement en vapeur (*bouillir de colère, son ardeur première s'est évaporée, son cœur se dessèche*⁶). À cela s'ajoutent évidemment les états de l'eau en rapport avec le vent (*tempêter contre quelqu'un* = manifester à grand bruit son mécontentement, sa colère; *entre eux deux, un grand orage venait de passer; cœur orageux*⁷).

Par ailleurs, les verbes *baigner* et *planer* font partie d'un type de verbes nommés par Vaguer (2005) comme des verbes d'accomplissement, car les compléments obligatoires *dans la joie, dans le bonheur*, etc., introduits par la préposition *dans* avisent l'interlocuteur de l'état de la personne qui éprouve le ressenti; ceux-ci sont obligatoires puisqu'ils ne sont ni effaçables ni déplaçables; le cas échéant, le sens de la phrase change. De plus, nous trouvons ces verbes dans des structures exigeant, d'une part, la présence d'un verbe d'action à valeur durative et, de l'autre, l'existence d'un complément à valeur locative (*il nage dans la joie*, etc.).

Sémantiquement parlant, la personne éprouvant l'affect s'avère, de ce constat, incluse dans le ressenti en étant en mouvement dans un milieu psychologique abstrait dont nous ne pouvons pas franchir les bornes. Ce type de verbes a donc une valeur aspectuelle; ce qui veut dire que « c'est l'affect qui est présenté comme une masse dans laquelle se trouve l'expérimenteur ou qui l'enveloppe partiellement ou totalement » (Augustyn & Grossmann 2009, p. 65).

Ainsi, le groupe verbal exprimant une émotion dans un exemple comme : « L'idée de dormir dans un lit pareil, face à cette baie vitrée qui domine la ville, entouré d'une forêt de bouquins et de disques, le plonge dans le bonheur⁸ » (Thérôme 1985, p. 180-182) signifie un saut dans un milieu particulier et spécifié par le complément obligatoire *dans le bonheur* à aspect inchoatif étant donné que nous comprenons par un tel exemple une entrée dans l'état de joie et de plaisir qui fut de courte durée. Évidemment, cela fait la distinction avec des structures « agentives » (Augustyn & Grossmann 2009, p. 65) dans lesquelles le *N affect* figure comme sujet causateur telles que *la colère me submerge*.

Et c'est ainsi que la personne qui éprouve l'affect s'avère recouverte par le ressenti d'une manière métaphorique. Dans cette perspective, Ruwet (cité dans Vaguer, 2005, p. 86) considère :

une classe de verbes à emploi psychologique [...] qui alternent entre une lecture « ordinaire » et une lecture « psychologique » est source d'ambiguïtés. L'analyse syntaxique lève cette ambiguïté puisque, quand une double lecture (aussi bien syntaxique que sémantique) de l'énoncé est possible, alors l'identification du GP [groupe prépositionnel] comme ajout envisage une lecture du verbe dans son sens « propre », « ordinaire », alors que celle du

⁵ Ces exemples sont tirés de la version électronique du *Grand Robert* de la langue française.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ C'est nous qui le soulignons.

GP_{argument} vise plutôt le verbe dans son emploi psychologique (emploi que l'on qualifierait traditionnellement de « figuré »).

C'est ainsi que « les verbes admettant un complément introduit par *dans* ont pour point commun d'être tous des hyponymes de *être* » (*ibid.*, p. 89). En effet, dire d'une personne qu'*elle nage dans le bonheur* veut dire qu'elle est dans un état de bonheur. Néanmoins, du point de vue sémantique, nous pouvons constater qu'*être au comble de la joie* par exemple n'exprime pas exactement l'effet de l'emploi métaphorique de *V de mouvement + dans + N affect : nager dans la joie*. Cela repose bien évidemment sur une différence de spécificité sémantique. De la sorte, *nager* ne fait qu'intensifier le mouvement psychologique. Dans cette optique, Lamiroy (1987) considère que « pour beaucoup de verbes employés métaphoriquement, on ne voit pas quel verbe non métaphorique, même absent, ils pourraient remplacer » (*ibid.*, p. 44).

Nous allons examiner dans la section suivante les constructions à valeur axiologique négative.

3.1.2 Valeur axiologique négative

Les occurrences qui se construisent avec un nom d'affect comme : la colère dans *il tombe dans l'exaspération, il sombre dans la rogne*, etc., ou la tristesse dans *il tombe dans la tristesse, il se fond dans la tristesse, il sombre dans le malheur, il sombre dans le dépit, il sombre dans le chagrin, il sombre dans la mélancolie*, etc., ou la peur dans *il baigne dans la peur, il plonge dans la peur, plonger qqn dans la tristesse, sombrer dans le malheur*, etc., dénotent une valeur axiologique négative. Dans cette optique, nous ne partageons pas le raisonnement de Vaguer (2005, p. 101) considérant que « le désespoir ou le chagrin sont linguistiquement des états ponctuels ». En effet, nous considérons que ce n'est pas l'affect qui est ponctuel, mais l'entrée dans l'affect exprimée par *somber dans, tomber dans*, etc. Elle voit, en revanche, que :

la joie ou la félicité sont conçu[e]s par la langue comme destiné[e]s à durer sans fin [...] bien que certaines émotions positives ou neutres puissent aussi être aussi ponctuelles (*explosion de joie, l'étonnement le saisit...*) et que l'on ne puisse faire totalement abstraction du sémantisme dénoté par des verbes comme *tomber* ou *somber* qui expriment une dégradation et, donc, accompagnent tout naturellement des émotions négatives (*ibid.*).

Partant de ce constat, les verbes de mouvement se construisant avec des circonstants de lieu dans lesquels le *N affect* a une dénotation axiologique négative ont, par conséquent, une valeur aspectuelle inchoative étant donné qu'ils permettent de marquer « le passage d'un (lieu ou) état où l'on n'est pas à un (lieu ou) état où l'on est » (*ibid.*, p. 89). C'est donc le passage d'un lieu/état où l'on a été antérieurement à un lieu/état où l'on est. Et c'est ainsi que le locuteur, dans des cas comme *il plonge dans la tristesse* ou *il sombre dans la douleur*, se déplace vers le bas. Il se laisse profondément dans l'état négatif jusqu'à se perdre; c'est pourquoi nous ne pouvons pas dire « **nager dans le désespoir, *dans le chagrin* alors que l'on a *somber dans le désespoir*, mais non **somber dans le bonheur* » (*ibid.*, p. 84). Dans cette perspective, Leeman (1991, p. 91) considère que « n'importe quel verbe ne s'associe pas à n'importe quel N₁ » dans le sens où « selon le N₁, le verbe n'a pas les mêmes propriétés (donc n'est pas proprement parler « le même verbe ») » (*ibid.*).

En revanche, nous avons relevé de notre corpus 15 occurrences se construisant avec *plonger* (avec COD) + *dans* + *N affect*, dont 11 dénotent une valeur axiologique négative, et 7 occurrences se construisant avec *baigner* (sans COD) + *dans* + *N affect*, dont 4 dénotent également une valeur axiologique négative parmi lesquelles nous citons ces phrases dont nous soulignons le groupe verbal exprimant une émotion et dénotant une valeur axiologique négative :

Cette œuvre de moi, ici, à ces lignes, l'œuvre de nous, me plonge dans l'effroi et l'étonnement [...] (Navarre 1986, p. 68-70).

La première phrase de ces notes me plonge dans la consternation (Mohrt 1988, p. 187-189).

En réalité, le repos ainsi conçu m'éreinte, l'oisiveté m'assomme, me plonge dans la plus noire morosité (Garat 1989, p. 97-99).

Où avez-vous trouvé ces sandales? L'abrupt de la question me plonge dans une gêne indescriptible. Jamais on ne m'a parlé sur ce ton dans la rue (Chaix 1979, p. 160-161).

Cependant, les soirs, il lui arrive de boire immodérément du bourbon 4 Roses et de prendre des barbituriques et, au lieu de l'endormir, ça le plonge dans un état d'excitation amère et de mélancolie (Manchette 1976, p. 180-181).

Bien que cette pièce soit sans doute la moins dégradée par le naufrage qui engloutit cette maison, c'est elle qui baigne dans la mélancolie la plus pesante (Tournier 1975, p. 482-484).

Elle baigne dans l'angoisse et ma pitié reflue (Memmi 1955, p. 179-181).

Après l'examen des constructions à circonstants de lieu dans la première section de ce travail, nous nous pencherons dans la section suivante sur l'étude des constructions à circonstants de cause. Nous examinerons en premier lieu les constructions qui ont une valeur axiologique positive. En second lieu, nous traiterons celles qui ont une valeur axiologique négative.

3.2 Construction à circonstant de cause : V + de + N affect

3.2.1 Valeur axiologique positive

Les exemples cités ci-après se construisent d'un *verbe de mouvement* + *de* + *N affect*. Ils marquent une valeur axiologique positive.

a) — Je vois. Si tu savais comme il est doux, comme il est bon de voir et d'être vue... « Vois mon tremblement de bonheur! Je ris, et je suis ouverte. » « Regarde-moi : je tremble de bonheur⁹. » Qu'il est beau, qu'il est sale de savoir ! Pourtant, je l'ai voulu, à tout prix j'ai voulu SAVOIR! (Bataille 1950, p. 201-205).

— Zazie tremble de désir¹⁰ et d'anxiété,¹¹ car elle n'est pas du tout sûre que le type ait vraiment des intentions malhonnêtes. (Queneau 1959, p. 61-63).

⁹ C'est nous qui soulignons le groupe verbal exprimant une émotion.

¹⁰ *Ibid.*

b) La joie : combler, remplir de joie, emplir qqn de joie, etc.

Les deux premiers exemples cités ci-dessus dénotent une valeur axiologique positive. Le verbe *trembler* marque l'intensité de l'émotion. Les noms d'affect *bonheur* et *désir* figurent comme circonstant de cause.

Néanmoins, le type de verbes figurant dans (a) a une valeur intensive. Or, dans ce contexte, c'est un emploi métaphorique qui ne fait qu'intensifier le ressenti. La personne qui éprouve ce sentiment ne fait que subir cet affect. Cela présente les structures de type :

Dét + N affect + V de mouvement (comblé) X Humain.

Ex. : La joie comble Anne.

X humain + V de mouvement + de + N affect

Ex. : Anne est comblée de joie.

Ce type de construction *être comblée de joie* ne fait pas partie de nos propos dans le cadre de cette étude étant donné que la préposition *de* n'introduit pas de circonstant de cause.

3.2.2 Valeur axiologique négative

Les exemples ci-dessous dénotent une valeur axiologique négative, car ils se construisent avec un *N affect* porteur de signification négative comme *la colère* dans *s'enflammer de colère*, *bouillir de colère*, *se mordre les doigts d'impatience*, *trembler de terreur*, etc.

Examinons maintenant ces exemples dont nous soulignons le groupe verbal :

a) Paul se met sur la table.

b) Paul se met en colère.

c) Paul se met en colère contre le gouvernement.

d) Paul est en colère.

e) Il se mord les doigts d'impatience.

f) Paul bout de colère.

g) Il s'est mis à bouillir de rage à l'autre bout du fil et à traiter Albert Pérez de tous les noms (Manchette 1976, p. 21-22).

En observant les exemples cités ci-dessus, nous remarquons qu'ils partagent la même finalité sémantique du verbe *se mettre*, à savoir l'expression d'un changement d'état du locuteur. Le premier exemple a) marque un changement d'état locatif en indiquant le mouvement de Paul. C'est un mouvement physique vers le bas étant donné que l'acte de *se mettre sur la table* traduit un mouvement réalisé par Paul sur l'endroit où celui-ci s'assoit. Autrement dit, la phrase « Paul se met sur la table » laisse comprendre que l'état initial (Boons 1987) de Paul *était sur une*

¹¹ La construction « *Zazie tremble [...] d'anxiété* » marque dans cet exemple une valeur axiologique négative. Le *N affect* *anxiété* figure comme circonstant de cause.

chaise, par exemple, et qu'il se déplace en se mettant *sur la table*. C'est donc un mouvement de déplacement physique à proprement parler qui ne nous intéresse pas particulièrement dans le cadre de cette étude.

Par ailleurs, les exemples b) et c) montrent l'émotion éprouvée par Paul (la colère). Le verbe *se mettre* montre que Paul n'était pas dans un état d'emportement. Dans d), *être en colère* marque une valeur statique de l'état psychologique de Paul. Or, la phrase c) nous laisse voir le changement psychologique de Paul ainsi que la cause de ce changement d'état, à savoir le gouvernement. Ce changement traduit un mouvement psychologique entre un état initial : « Paul est calme » ou « Paul n'est pas en colère » et le commencement d'un nouvel état « Paul se met en colère ». *Se mettre* peut ainsi être un verbe de mouvement à valeur affective dans la mesure où il marque un changement d'état. Il fait partie des verbes spécifiant généralement la valeur aspectuelle étant donné qu'il traduit un procès dynamique (Augustyn & Grossmann 2009, p. 62). De cette manière, *se mettre* est un verbe support doté d'une valeur d'aspect inchoatif traduisant « le passage du "non-être" à l'"être" » (Vagner 2005, p. 88).

Or, dans les cas e) et f) de « X bout de colère contre qqn », l'ébullition est associée à l'idée d'un intense mouvement du liquide (où nous trouvons plutôt au sens propre : le contenu de la marmite bouillira). Au sens figuré du terme, nous pouvons donc bouillir de colère, d'impatience, etc. Nous ne sommes pas métaphoriquement le contenant, mais le contenu en ébullition. C'est une construction de type métaphore *de trop-plein* (Augustyn & Grossmann 2009, p. 63). Cette catégorie représente les verbes indiquant une évolution émotionnelle, voire un mouvement d'agitation interne intense. Normalement, ces verbes ayant une valeur progressive s'utilisent plutôt avec « un contenu prototypiquement liquide » (le cas de *bouillir*) ou gazeux (le cas d'*exploser*) (*ibid.*). Bouchard (1995) considère que cette classe de verbes qui alternent entre une lecture « ordinaire » et une lecture « psychologique » est très productive. La construction *bouillir de colère* peut être considérée, par conséquent, comme étant une microstructure (Novakova & Bouchoueva 2008) nous permettant de distinguer entre :

- a) un prédicat lexical : (*colère [bouillir] [X [contre qqn]]*).
- b) un prédicat fonctionnel [le verbe de mouvement qui sera conjugué] : *bouillir [X de colère contre qqn]*.

Une telle observation sémantique nous permet de déceler, d'une part, que c'est le prédicat fonctionnel qui annonce et avise le changement d'état du locuteur et, d'autre part, que c'est le prédicat lexical *colère* qui précise la nature de ce changement en permettant à l'interlocuteur de remarquer qu'il s'agit d'un procès dynamique, voire d'un mouvement affectif et non pas physique. Du point de vue syntaxique, le nom *colère* peut avoir le rôle d'un argument de prédicat verbal *bouillir* ou celui d'un prédicat nominal. En d'autres termes, quoiqu'elle laisse entendre un mouvement effectué au niveau de l'état du locuteur, cette construction « traduit la manière dont l'affect intervient sur l'expérienceur » (Augustyn & Grossmann 2009, p. 57). Cela produit la variation aspectuelle entre les constructions de type métaphore liquide comme : *il bout de colère* qui dénote un état dynamique [bouillir] et celles de type métaphore du feu comme : *il s'enflamme de colère* qui dénote un état d'achèvement [s'enflammer]. Dans ce contexte, Mathieu (1995) fait remarquer que « l'interprétation psychologique n'est pas ici une propriété du verbe mais est donnée par le couple (*Verbe, Nsent[iment]*) » (Mathieu 1995, p. 102).

À partir de ces observations, les noms soulignés dans des phrases comme : *bouillir de colère*, *bouillir d'impatience*, *se mordre les doigts d'impatience*, etc., ont la fonction d'un complément circonstanciel de cause, successivement, des verbes *bouillir* et *se mordre les doigts*.

De ce point de vue là, ces verbes traduisant l'emportement du locuteur marquent « un principe actif » (Augustyn & Grossmann 2009, p.64), voire un effet agissant des émotions vives. Cette activité affective peut être traduite grâce à ces verbes exprimant un mouvement vif dans le sens où cette utilisation impliquant des émotions permet de décrire l'intensité dynamique du ressenti.

Prenons l'exemple suivant : « Elle tremble de froid, moi de peur¹² et peut-être est-ce l'inverse ou les deux. Nos gorges sont sèches. Dominique a peur ». (Manœuvre 1985, p. 35-36).

Sémantiquement, le verbe *trembler* appartient à la catégorie des verbes de mouvement qui peuvent aussi exprimer un sentiment en désignant des manifestations extérieures, manifestations qui reflètent un état psychologique sous la peur, par exemple. En d'autres termes, il permet de marquer un mouvement d'agitations au niveau physique, mouvement constituant la répercussion d'un état psychologique d'angoisse, de peur, etc. Le tremblement serait ainsi, entre autres, un effet corporel qui a une origine psychologique, à savoir la peur.

C'est donc un rapport de cause, indiquée par le *N affect peur*, d'une part, et de conséquence, marquée par le tremblement, d'autre part. Partant de ces observations, nous pouvons établir une liste de périphrases qui peuvent corroborer cette analyse, à savoir : *il tremble parce qu'il a peur* ou *il tremble à cause de la peur* ou *c'est la peur qui le fait trembler*. Le nom d'affect peut donc figurer parfois comme sujet causateur parfois comme circonstant de cause.

Cette catégorie de verbes représente donc un mouvement émotionnel de panique ayant des réactions corporelles. Et c'est ainsi qu'une vive émotion fait ressortir un mouvement étant donné que l'effet de l'émotion sur le corps du locuteur peut être perceptible, ce qui n'est pas le cas pour certains verbes dans des constructions comme : *la peur s'installe en X*, *s'insinue en X*, *la joie s'installe en X*, *X est plein de tristesse*, etc., car ils n'expriment pas un mouvement au niveau de l'affect ressenti.

De la sorte, la personne réagit de manière excessive quand elle se trouve face à une situation embarrassante comme *la peur* dans *il tremble de peur* ou *le froid* dans *il tremble de froid*. Dans le premier exemple, *la peur* est un agent causateur interne au sujet. Dans le deuxième exemple, *le froid* est un agent causateur externe. Dans cette orientation, Ruwet constate que « certains verbes sont tantôt « physiques » et tantôt « psychologiques », ou les deux à la fois » (Ruwet 1994, p. 54). En vue de traduire la vivacité de son état, le locuteur recourt, de ce constat, à des constructions lui permettant de traduire le dynamisme de cet affect. Cela peut traduire une double connexion que nous pouvons synthétiser par le rapport émotion/mouvement dans la mesure où, à partir d'une émotion intense quelconque (telle que la peur), le corps peut réagir en exécutant des mouvements.

¹² C'est nous qui soulignons le groupe verbal exprimant une émotion.

4. Conclusion

À l'issu de cette brève étude, nous remarquons que ce sont les compléments qui contribuent au changement du sens du verbe dans la phrase étant donné que chaque individu réagit différemment à l'émotion forte en manifestant un certain dynamisme psychologique et physique. L'interlocuteur ignore le type de ce dynamisme jusqu'à ce qu'il se rende compte des éléments linguistiques complétant ce verbe. D'ailleurs, les verbes de mouvement compatibles avec *de + N affect*, par exemple, n'acceptent cette préposition que dans ce sens; c'est pourquoi nous ne pouvons pas dire *elle court d¹³'orgueil/de cupidité/de calcul*, mais nous pouvons dire qu'*elle court par orgueil/par cupidité/par calcul*, ce qui fait la différence entre émotion et sentiment/attitude. C'est donc le sens de l'entourage linguistique du verbe de mouvement qui précise la nature du mouvement, ce qui attribue un effet pragmatique du changement, effet que le locuteur veut transmettre dans le discours via le groupe verbal entier qui exprime une émotion. De la sorte, le verbe ajoute des informations relatives, d'une part, à l'aspect [inchoatif, continuatif, etc.], et d'autre part, à la modalité que l'interlocuteur indique, du point de vue de la combinatoire lexicale, à travers la prise en compte de la construction dans son ensemble. Dès lors, un groupe verbal se constituant d'un verbe de mouvement + *dans/de + N affect* et exprimant donc une émotion peut être désigné comme étant une construction « qui permet de montrer, de manière dynamique, la manière dont l'affect intervient sur l'expérimenteur » (Augustyn & Grossmann 2009, p. 66). Le marquage de l'intensité se réalise alors grâce à des arguments qui impliquent des effets vifs. C'est ainsi que des outils linguistiques, tels que *bouillir* dans *il bout de colère* ou *nager* dans *il nage dans la joie*, constituent des « intensifieurs » (*ibid.*, p. 62).

La présente étude ne prétend pas être exhaustive; évidemment, bien des questions exigent d'être approfondies dans des travaux ultérieurs. Nous pouvons signaler deux pistes de réflexion. La première concerne les relations sémantiques entre les différents substantifs prédicatifs, pour voir lesquels sont génériques, et partant responsables de l'usage phraséologique (souvent cliché ou stéréotypé). La seconde piste de réflexion concerne le lien entre le verbe support et le prédicat nominal : le sème de liquidité, qui constitue le sème commun et assure le lien entre les deux, est-il le seul à évoluer dans ce type d'emploi? Y a-t-il d'autres liens sémantiques? En fait, comme nous l'avons mentionné précédemment, *bouillir*, *monter*, *baigner*, *nager*, etc. sont d'abord des mouvements susceptibles d'être accomplis par les liquides. Par conséquent, *la colère*, *la peur*, *la joie*, *la haine*, etc., bref, les sentiments de manière générale, sont-ils représentés comme des substances liquides? Nous pourrions ainsi nous référer de manière plus rigoureuse à la théorie lakoffienne des « métaphores généralisées » qui entrent dans des systèmes à base culturelle et universelle.

¹³ C'est nous qui le soulignons.

Bibliographie

- ATILF. A la une XXVII Congrès international de linguistique et de philologie romanes, [En ligne], le 1^{er} janvier 2001,
www.frantext.fr/dendien/scripts/regular/7fmr.exe?CRITERE=RESSOURCES_DIDACTIQUES_1;ISIS=isis_bbib_ftx.txt;OUVRIR_MENU=1;s=s0a590e80;ISIS=isis_bbibftx.txt (Page consultée le 27 décembre 2012).
- AUGUSTYN, Magdalena, GROSSMANN, Francis. (2009). « *Je nage dans la joie, la colère me submerge...* Étude de quelques métaphores spatiales dans le champ des affects », *Les mots de l'espace : entre expression et appropriation*, sous la direction de Marie J. Berchoud, Paris, L'Harmattan, p. 57-76.
- BESSIERE, Katarzyna. (2008). « Quelques remarques sur la sémantique des verbes de mouvement en polonais », *Dialogues interlinguistiques – Recueil des jeunes chercheurs du CELTA – Sorbonne*, p. 1-12.
- BOONS, Jean-Paul. (1987). « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs », *Langue française*, n° 76, p. 5-40.
- BOUCHARD, Denis. (1995). « Les verbes psychologiques », *Langue française*, n° 105, p. 6-16.
- FLAUX, Nelly, VAN DE VELDE, Danièle. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*, Gap/Paris, Ophrys, coll. « L'essentiel ».
- LAKOFF, George & JONHNSON, Mark. (1985). *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.
- LAMIROY, Béatrice. (1987). « Les verbes de mouvement emplois figurés et extensions métaphoriques », *Langue française*, n° 76, p. 41-58.
- LEEMAN, Danielle. (1991). « *Hurler de rage, rayonner de bonheur* : Remarques sur une construction en de », *Langue française*, n° 91, p. 80-101.
- Le *Grand Robert* de la langue française version électronique 2012.
- Le Trésor* de la Langue Française TLF en ligne.
- LE PESANT, Denis. (2011). « Vers un thesaurus syntactico-sémantique des mots d'affect », *Lexique et philosophie, Cahiers de Lexicologie* 2, n° 99, Paris, Classiques Garnier, p. 117-132.
- RUWET, Nicolas. (1994). « Être ou ne pas être un verbe de sentiment », *Langue française*, n° 103, p. 45-55.
- VAGUER, Céline. (2005). « Pourquoi sombre-t-on dans le malheur? », *Lidil*, n° 32, p. 83-102.
- MATHIEU, Yvette-Yannick. (1995). « Verbes psychologiques et interprétation sémantique », *Langue française*, n° 105, p. 98-106.
- NOVAKOVA, Iva, BOUCHOUEVA, Ekaterina. (2008) : « Les collocations du type *avoir* et *être* + N sentiments en français et en russe. Aspects linguistiques et didactiques », *Les apprentissages lexicaux. Lexique et production verbale*, sous la direction de Francis Grossman et Sylvie Plane, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 219-233.